

La maladie du penser

« *A gift* » c'est un cadeau en anglais. En allemand, c'est quelque chose qui rend malade ou une substance mortelle. Nous devons la plupart des cadeaux que nous ouvrons à Noël au penser. Ce penser est lui-même un cadeau que l'humanité a reçu durant les millénaires passés. De la même façon que la Terre reçoit lumière et vie du Soleil, ainsi avons-nous reçu le penser qui enchantait d'abord des images mythiques dans les âmes, tel que le Soleil le fait à l'aurore et au crépuscule — jusqu'à ce que chez Aristote, les rayons du Soleil du penser atteignirent la Terre et pénétrèrent en elle. Le « cadeau de lumière » devint la Science de la nature. Aux temps modernes, celle-ci muta ensuite en « simple science » qui revendiqua dès lors, pour tous les domaines d'expérience de l'être humain, la seule et unique omnipotence méthodologique. Science devint idéologie, le « *gift* » / « cadeau » est devenu un *poison*, c'est-à-dire une revendication de pouvoir totalitaire des universités gérées par l'État, avec les conséquences sociales correspondantes du matérialisme vécu.

L'année de naissance de Rudolf Steiner est le point de mire de ces événements. En 1861, Rudolf Virchow remplaça le « *Philosophicum* » — une formation au penser de deux ans pour les futurs médecins — par le « *Physikum* » pour la formation des médecins. Pour la formation des concepts, les faits sensoriels sont déclarés comme étant les seuls déterminants. Le penser se renia ainsi lui-même et s'abandonna aux forces qui émanent des sens. Dans le même temps, les perceptions sensorielles — couleurs, tonalités, odeurs, etc. — furent déclarées « illusions subjectives », auxquelles correspondraient « en réalité » des ondes électromagnétiques, vibrations aériennes etc. ! Le penser était si faible que le paradoxe, ou pour mieux dire : le pur non-sens de ces deux paradigmes s'excluant l'un l'autre n'a pas été perçus encore à ce jour — et sont enseignés jusqu'à présent aux étudiants, en médecine, par exemple. C'est pourquoi le penser et les perceptions sensorielles durent être réhabilités par Rudolf Steiner et devinrent les deux piliers du connaître dans la *Philosophie de la liberté*. Dans la lettre, qui accompagnait l'envoi de cet ouvrage fraîchement imprimé à Rosa Mayreder, il l'appelait cela « *la doctrine de la subjectivité des perceptions sensorielles* » le « *plus grand non-sens qui n'ait jamais régné dans les esprits au monde* ». ¹

La subjectivité de la perception sensorielle a aussi été donnée effectivement, cela étant, mais dans une phase antérieure de l'évolution humaine, pour préciser pendant l'évolution de l'ancienne Lune. Les corps physiques des ancêtres humains servaient à cette époque les Anges (*Angeloi*) à l'instar de miroirs de *leur* conscience :

Et en cela, ils (les Anges) sentaient leur propre jé-ité. Ils se miraient en quelque sorte dans les êtres humains. *Ceci était aussi la tâche des sens à l'époque d'alors*. Il a été montré que ceux-ci ne transmettaient pas encore de perception d'objet. [...] Ce que ces « Fils de la vie » percevaient à travers ce reflet leur donnait leur « conscience du Je ». ²

La conscience d'objet au travers des sens — et la conscience de la jé-ité s'y développant — de l'être humain actuel prit seulement naissance par l'intégration de substances minérales mortes dans les processus de la vie organique. On peut donc poser la question suivante : « La subjectivité des perceptions sensorielles », comme théorie physiologique, est-elle une inspiration d'entités angéliques qui, dans le penser des êtres humains actuels veulent encore poursuivre ce qui était pour eux la condition préalable de *leur conscience du Je* sur l'ancienne Lune ? Dans ses conférences testamentaires sur le *Karma de la Société et du mouvement anthroposophiques*, c'est précisément cela qui est décrit. Vers l'an 869 de notre ère, une partie des Anges s'est séparée de la direction spirituelle de l'être humain et est tombée sous la domination d'Ahriman dans le monde spirituel de la Terre. ³ Depuis lors, ils dominent la pensée humaine lorsqu'elle ne se saisit pas d'elle-même. La *philosophie de la liberté* permet à l'être humain de percer à jour cette pensée enchaînée au monde des sens et dont l'indépendance spirituelle est en même temps niée. C'est néces-

1 Lettre de Rudolf Steiner à Rosa Mayreder du 14 décembre 1893, dans, du même auteur : *Sämtliche Briefe* vol. 2 : *Weimar Zeit, 30 septembre 1890- 4 juin 1897* (GA 38/2), Bâle 2023, p.539.

2 Du même auteur : *La science de l'occulte en esquisse* (GA 13), Bâle 2020, p.28 de l'édition allemande.

3 Voir la conférence du 8 août 1924 dans du même auteur : *Considérations ésotériques sur les contextes karmiques*, tome III, (GA 237), Dornach 1991.

saire car la vertu spirituelle créatrice du penser est celle qui sinon est saisie par des êtres qui sont restés en arrière de l'évolution de l'humanité. Ils créent dans le domaine sans vie de la nature leur propre monde d'activités dans le développement de machines techniques.

Que peut donc être « Noël » sinon un événement *marketing* ? Un enfant avec un *Playmobil* sous le « sapin de Noël » nous montre comment le « cadeau de lumière » du penser peut se transformer en poison (*Gift* [allemand *celui-là, ndf*]) paralysant.

Dans la lumière de Michäel

Comme un poison peut être transformé en un remède qui surmonte la même maladie qu'il provoque, la potentialisation rythmique de substances toxiques c'est ce que peut démontrer la préparation de remèdes homéopathiques. C'est aussi ce que Samuel Hahnemann avait trahi ainsi des mystères.⁴ Cet acte fut tout aussi bien clarifié par Rudolf Steiner que le penser de Goethe. En lui les faits concrets des sens s'éveillent d'eux-mêmes, à partir de la pure mise côte à côte en idées vivantes. Rudolf Steiner perçut à jour cet acte de Goethe en qualifiant celui-ci de « *Kepler et Copernikus* » dans le monde vivant de la Terre :

Goethe m'apparaît toujours plus comme le foyer où se réunissent les rayons de la conception du monde occidentale et l'organisation universelle. Nous le comprenons sincèrement seulement si nous-mêmes, nous nous sommes haussés par notre travail, à ce penser et à cette contemplation immédiate. Mais si la même chose de cet inépuisabilité spirituelle vient ensuite à notre rencontre, de ce que nous avons nous-mêmes pensé et à quoi nous nous sommes efforcés, alors nous nous sentons initiés et sanctionnés par une instance, qui doit nécessairement valoir pour nous comme étant suprême.⁵

Cette « instance suprême » fait d'abord référence à Goethe : mais du point de vue d'aujourd'hui, derrière ces mots, on peut voir transparaître aussi son propre chemin d'initiation, sur lequel Rudolf Steiner s'est placé comme « point focal » dans les « rayons » solaires de la pensée de Michel en reconnaissant chez Goethe le même « point focal ». Dans cette lumière, il renvoie dans son travail de recherche aux Anges déchus de la Terre et œuvre avec l'Archange qui devint, à partir de 1879, l'Esprit du temps de l'être humain. Avec Goethe, il libéra le penser déchu dans la matière et il en fit le porteur culturel de l'avenir.

Le poison du penser devient le remède, au travers de Michaël, lorsque le penser se saisit d'abord de lui-même et apprend à respirer à l'unisson des expériences sensorielles. Les perceptions sensorielles deviennent, au rythme de la respiration, des expériences idéelles « potentialisées » qui sont en elles activement créatrices.⁶ Si le penseur prend à cœur la volonté libérée dans les idées vivantes, alors émergent des idéaux qui nourrissent en vivifiant spirituellement les hommes du présent et transportent leur propre nature et la Terre dans le futur par la réincarnation et le karma. Le mouvement anthroposophique, avec ses institutions culturelles, s'est développé au cours des 100 dernières années contre de multiples résistances là où ces forces idéales sont à l'œuvre.

Die Drei 2/2024.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Armin J. Husemann est né en 1950 ; depuis 1987 il est médecin généraliste et possède son propre cabinet à Stuttgart depuis 1987. De 1988 à 1993 en tant que médecin scolaire, depuis 1993 directeur et chargé de cours à l'Académie Eugen Kolisko de Filderstadt. Il donne des conférences et des séminaires sur la médecine anthroposophique et l'anthropologie au pays et à l'étranger.

4 Voir Gisbert Husemann : *Gleiches heilt Gleiches — Das Simile-Prinzip vom Gesichtspunkt der Geisteswissenschaft [Le semblable guérit le semblable - Le principe de comparaison du point de vue de la science spirituelle]*, dans, du même auteur : *Sinnesleben, Seelenwesen und Krankheitsbild. Studien zur Anthroposophischen Medizin [Vie sensorielle, Essence de l'âme et tableau clinique. Études en médecine anthroposophique]*, Stuttgart 1998, pp.128-138 ; Peter Heusser, Johannes Weinzirl, Tom Scheffers & René Ebersbach : *Erläuterungen zum ersten Ärztekurs Rudolf Steiners [Explications sur le premier cours de médecine de Rudolf Steiner] 1920*, vol.2, Dornach 2020, pp.241-261 ; Peter Heusser : *Anthroposophie und Wissenschaft. Eine Einführung [Anthroposophie et science. Une introduction]*, Dornach 2016 ; Armin J. Husemann : *Der hörende Mensch und die Wirklichkeit der Musik [La personne entendante et la réalité de la musique]*, Stuttgart 2023, pp.27-31.

5 Lettre de Rudolf Steiner à Rosa Mayreder du 20 octobre 1890, dans : **GA 38/2**, p.36.

6 Voir Peter Heusser : *Anthroposophie und Wissenschaft. Eine Einführung*, Dornach 2016